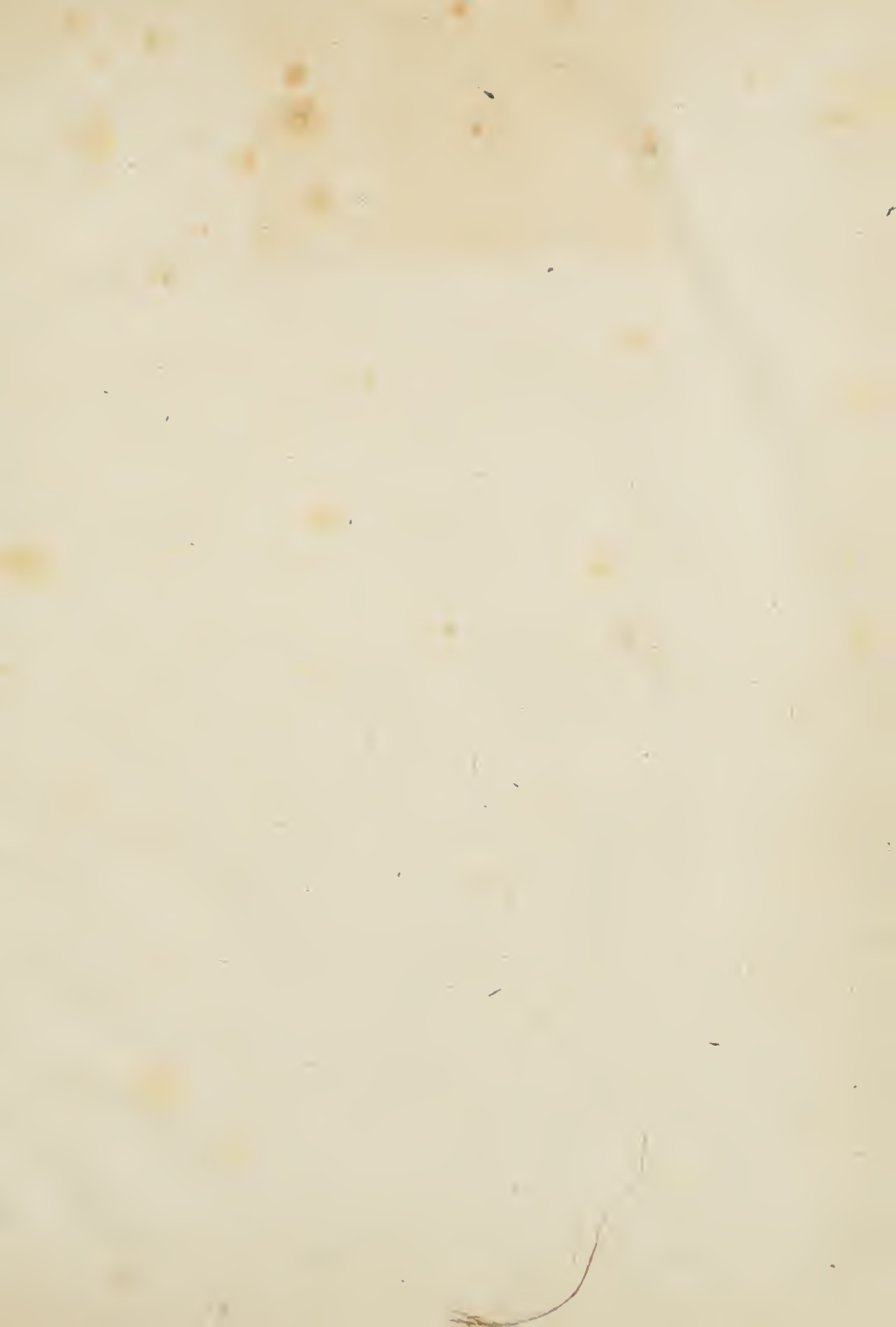


91



au
C^{te} Chandon de Briailles



CHANT
D'ALLEGRESSE

POVR L'ENTREE DE TRES-

CHRESTIEN, TRESHAVLT, TRESPVIS-

sant, Tresexcellent, Tresmagnanime, &

Tresvictorieus Prince Charles ix.

dé ce nom, Roi de France,

en sa ville de Troïe.

PAR IEAN PASSERAT TROÏEN.

A Messieurs de laditte ville.

Nequicquam clames opus vnius esse diei

Musa, licet taceas satis hoc res ipsa loquetur.



A PARIS,

Chez Gabriel Buon, au clos Bruneau,
à l'enseigne S. Claude.

1564.

I. P A S S E R A T T R O I E N
aux Muses.

Filles de celui la lequel éclaire & tonne
Si par moi vos vertus en cent papiers écrites
Vous font resouvenir d'aucuns de mes merites,
Et vôtre frere aussi, cher fardeau de Latonne:
Si mes ans les meilleurs à vous seules ie donne,
Si vous aués esté tousiours mes favorites,
Cueillés Lauriers & fleurs au iardin des Charites
Pour faire à mon país une belle couronne.

Du noble sang Troien renouvelés la gloire,
Consacrés son honneur au temple de Memoire,
Faites voler son nom de Seine iusqu'à Gange.
Le reste de mes iours, connoissant cette grace,
Muses, ie vous promets de suiure vôtre trace:
Moins desirans les biens que ie fai la louange.



Chant d'Allegresse pour l'en-
TREE DE CHARLES IX.
de ce nom Roi de France en sa ville
de Troie.



*Q*uand le vent Thracien tout herissé de
glace
Au mari de Chloris commence à faire
place:
Quand les Fleuves coulans desliés des
glaçons

*Resueillent d'un dous bruit leurs enfans les poissons:
Et du Soleil plus chault les sagettes menües
Font la neige couler des montaignes chenües:
Alors qu'on apperçoit le Printems arriuer:
La tristesse s'enfuit compaigne de l'Hyuer.*

*Tous genres d'Animaus,hostes de ce grand Monde,
Qui habitent en l'air,en la Terre & en l'Onde,
Chatouillés en leurs cœurs,sentent que le plaisir
Selon l'ordre du tems les retourne saisir.*

*Nous voions toutesfois redoubler leur liesse
Quand Cybele du tout desploie sa richesse:
Et que l'on oit du ciel les temples aZurés
Resfredonner le chant des Tarins peinturés.*

L'ENTRÉE DV ROI

Que de cent mille fleurs la campagne est couuerte,
 Que des hautes forests la cheuelure verte
 Acheue de bastir les maisons des oiseaus,
 Et que mignardement gaZ oüillent les ruisseaux.

Ah combien on se plaint de la mere Nature
 Qu'une telle saison plus longuement ne dure?

Ainsi premierement quand au peuple Troïen
 (Estant Mars enchainé par un sage moïen.)

Le Bruit, vrai Messager, apporta l'esperance
 Qu'ici viendroit bien tost la Maïesté de France:

Le mal & le souci qui l'auoit tourmenté

Resto, sinon du tout, à demi enchanté.

Il commença deslors à essüier ses larmes,

Voiant de toutes pars des mains tomber les armes:

La Crainte s'enuola avecques le danger

Duquel nous menaçoit le pariure estranger:

Qui osoit esperer que nôtre Seine prise

Obeiroit aus Lois de l'Angloise Tamise.

Après qu'on veit aussi, par un Roi vertueus,

Le gendarme qui boit le Rhin impetueus

Estre contraint r'entrer dedans son Allemaigne,

Quel plaisir, quelle ioïe eut toute la Champaigne?

Depuis ce iour heureus on n'ha tenu propos

Que de tranquillité, de pais & de repos.

Sous le gouvernement du plus grand Roi qui viue

Pallas au lieu d'Ægis porte en main son Oliue

Ore affranchis de pœur traffiquent les marchans.

Ore les Laboueurs r'ensemencent leurs chams.

A T R O I E.

Le berger assuré meine parmi la plaine
 Tondre les prés herbus, son troupeau porte-laine.
 Mais tout cela n'est rien, cela n'est rien, au pris
 De l'extreme plaisir dont nous sommes épris.
 Car quel plus grand plaisir reçoit vne prouince
 Que de voir quelques fois la face de son Prince?
 Son port, son œil humain, ses propos gracieus?
 Quel heur pourroit plus grand estre donné des Cieux?
 N'ont pas donc les Troïens iuste cause de ioïe?
 Voïant l'illustre sang de l'autre ancienne Troïe,
 Leur Prince Naturel? de celui descendu
 Qui durant dix hyuers sa ville à deffendu
 Encontre mille naufs, que le plus grand Atride,
 Grosses de soldats Grecs, auoit conduit d'Aulide.
 O tems fort desiré, iamais ne viendras tu,
 Et son âge croissant, & croissant sa vertu,
 Que d'Hector son aïeul ensuiuant la vaillance,
 Dans le sang ennemi voïons tremper sa lance,
 Au plus espais d'un camp qui l'aura outragé?
 Tel que iadis Hector s'en retournoit chargé
 Des despoüilles d'Achille, ou suiui de ses troupes
 Iettoit les feus Troïens dedans les Gréques poupes.
 Croissés ce tems pendant, ieune Prince, croissés:
 Visitant vos país vos peuples connoissés.
 Apprenés à porter en vôtre main Roïalle
 Le sceptre gouuerneur d'une gent si loïalle.
 Tenés en amitié tous vos suiets vnis:
 Les bons soient honorés, les mauuais soient punis.

L'ENTREE DV ROI

Faites d'orenavant que par toute la France
On pese les procès d'une égale balance:
Et que le villageois plus ne fuïe égaré
Deuant l'aduanturier au saïon bigarré.
Ainsi dict tout le peuple, & quand vous passez, Sire,
Longue vie, & santé, & bon-heur vous desire.
Les petits & les grans crient, viue le Roi,
A qui deuons hommage & garderons la foi.
Puis iettant force fleurs des maisons en la rüe,
En font plouuoir sur vous vne odorante nüe.
Vous en verriés les vns vous regarder, béans:
Autres s'icher les ieus sur le Duc d'Orleans:
Dont le sage maintien, & le port, & la grace,
Leur tesmoingnent assés, qu'il est de vôtre race.
Viüés, ce disent ils, viüés, freres germains,
Que le destin ordonne à regir les humains.
Puisse CHARLES vn iour, l'ayant conquis en guerre,
A son frere donner le sceptre d'Angleterre.
O dieus? ô quelle ioïe aura sur ses vieus ans
Quand la Mere verra tous deus Rois ses enfans?
Qui ensemble ioingnans leurs bandes animées
Pourront de tous les Rois deffaire les armées.
Voïés vous? la voila, disent ils ébais,
C'est la mere du Roi & mere du país.
Comme reluire on voit en la saison sereine
L'astre Dionéan qui le iour nous rameine:
Ou tel qu'on apperçoit le beau chef du Soleil,
Quand au mois de Venus sortant de son sommeil

Le retire laué hors de l'onde marine,
 Telle ou plus belle encor est nostre CATHERINE.
 C'est par son bon conseil que maintenant les Loix
 Commandent es cités de Charles de Valois:
 C'est elle qui nous tient assurés en nos villes:
 Qui a estaint les feus de nos guerres civiles:
 Qui a chassé d'ici l'Anglois outreuidé:
 Qui a remis le frein au peuple desbridé:
 Berecynthe en honneurs, & Minerve en Prudence:
 Qui fait que l'âge d'or au monde recommence.
 Ces propos sont tenus du peuple aussi ioïeux
 Que si en sa cité descendoient tous les dieux.
 La suite des Seigneurs regarde émerueillée
 Quelle magnificence y est appareillée:
 Les statües des Rois, qui en guerre, & en pais,
 Ont laissé immortel le renom de leurs faits.
 Lesquels, presque parlans, nôtre CHARLES inuitent
 A prendre le chemin du ciel ou ils habitent,
 Sus un arc triomphal ils regardent ici
 Du tonnans Iuppiter la mere & fille aussi.
 Là voient les Vertus d'or luisant estoiffées.
 Enceinte de soldats chargée de trophées,
 Faisant craindre de loïn sa graue maïesté,
 La France lon contemple en un autre côté.
 Mais sur tout les retient la ferme Pyramide;
 Dont la pointe s'eleue au plus haüt de l'aruidé.
 Voici (miracle grand) voici du ciel voler
 Vne pucelle au Roi, qu'on oit ainsi parler.

L'ENTREE DV ROI

En vn anneau tout rond & d'Or bien esproué
Je vous offre le Cœur de la ville Troïenne
Quelque fois le voïant, Sire, qu'il vous souuienne
Que son Cœur est tout rond & tel fera trouué.

*Mais Muse que fais tu? veus tu conter l'arene
Que le vent fait voler es chams blons de Cyrene?
Les Troïens à leur Roi ont porté tout l'honneur
Que lon peut inuenter pour faire à son Seigneur.
Oncques ce Scipion, d'Afrique la tempeste,
Pour le iuste loier de si grande conqueste,
Du peuple Martien ne fut tant honoré,
Trainé de cheuaus blancs dedans un char doré.
Bien qu'il eust renuersé & Numance & Carthage,
Et le tiltre acquesté qu'il auoit d'heritage.
Par le peuple Troïen tout autre est surmonté
Si ce n'est de puissance, au moins de volonté,
D'autant que son grand Roi, que l'honneur enuironne,
Oultrepasse tous ceus lesquels portent couronne.*

*Vous filles de la Nuit qui la vie filés,
Si le cours de mes ans allonger me voulés,
Et si le cœur neufuain son eau ne me refuse
Que iadis feit couler le cheual de Meduse:
Troïe, j'ai bon espoir de te bastir des murs
Lesquels ne tomberont par les siecles futurs:
En sorte qu'on dira que la lyre Troïenne
Aura plus de pouuoir que l'Amphionnienne.
Qu'ensemble tous les Grecs les viennent assieger,
En vain trauailleront pour les endommager.*

Ces

A T R O I E.

Ces murailles icy ne seroient pas desiointes
De la main de Neptune, & du sceptre à trois pointes.
Je veus rendre ces murs de plus en plus puissans
Contre l'effort des dieus, des hommes, & des ans.
La ou ie grauerai, d'une plume acerée,
Des loiaus citoiens la constance assurée:
L'obeissance au Roi: l'inuincible vertu
Qui pour sa Maiesté a tousiours combatu:
Par qui fidelement elle sera seruie,
Sans iamais épargner ni les biens, ni la vie.

F I N.

LES VERS LATINS SVI-
uans sont du mesme autheur les
François du P. V.

P O U R L A S T A T V E D E
Charlemaigne, vers Latins.

*Nomen Alexandro Magni dedit inclyta fama,
Pompeioque comes triplicis fortuna triumphi.
Et mihi qui rexi Ligerim, Rhenumque; Padumque,
Nomen idem peperit gestarum gloria rerum.
Nunc tibi natus adest, mea Gallia Carolus alter
Imperij magni, Magni quoque nominis haeres.*

B

L'ENTREE DV ROI

Vers François .

Charles voici vôtre aïeul Charlemaigne,
Que la Victoire & la Fame accompagne,
Pour demonstrier que les fais glorieux
Des puissans Rois, tant soient victorieux,
Seruent bien peu, si leur gloire animée
Maugré le tems, ne suit la renommée.
Et si leur nom d'âge en âge suiuant,
Aprés la mort au monde n'est viuant.
Or ce grand Roi fut vaillant en sa vie,
Aussi sa mort de l'oubli n'est suiuite:
Mais en forçant de la Parque l'effort
A surmonté les siecles & la mort.

(Vous Charles Roi) qui tenés sa prouince,
Vrai heritier des honneurs de ce Prince,
Qui tant de fois amoureux de Vertu
A tant de Rois en guerre combatu:
Vous serés tel, ou serés plus encore,
Et vôtre nom depuis le sablon More
Ira au Scythe, & iusqu'ou le Soleil
Ouure ses ieus & les ferme au sommeil.
La renommee ira de vos loüanges
Remplir les cœurs des nations estranges.

Vers Latins pour la statue de Victoire.

Necto tuo capiti sacras Victoria Lauros,
Carole, quæ semper merita cum laude virebunt.

A T R O I E.

Pour la statue de Renommée.

Patrem, & Auum, & Matrem, téque, & tua, Carole, facta,
Nunquam defesso tollam super astra volatu.

Vers François pour la statue de France.

*Regarde ici France victorieuse
De ses haineus, superbe & glorieuse,
Que maint trophée, & maintes sortes d'armes,
Et maint harnois, despoüille de gendarmes,
De tous côtés haultement environnent.
Ce sont les cieus qui tel honneur lui donnent,
Par la vertu qui conduit la puissance
D'un ieune Roi, du monde l'esperance.
Des autres Rois les forces furent grandes:
Ils ont sous eus fait marcher de grand's bandes:
Ils ont acquis maint sceptre par la guerre:
Mais celui ci a conserué sa terre:
Et ieune d'ans, avec sa mere, a fait
Que l'âge d'or en France s'est refait.*

Pour les statues de Pieté & Iustice.

*La Pieté & la Iustice aussi,
Sont les deus poinctés qui font regner ici
Les Rois, qui sont de Dieu l'Image sainte.
La Pieté leur engendre la crainte
Et l'Eternel, qui remerque des cieus
Les Rois qui sont vers lui deuotieus.*

L'ENTREE DV ROI

Et la iustice ordonne par les villes
Status, & lois, ordonnances ciuiles,
Et le proffit du peuple va cherchant,
Loïer du bon, la terreur du meschant.
Brief tout ainsi qu'un corps ne vit sans ame,
Vn Roi ne peut, si Pieté ne l'enflame,
Et si Iustice est morte dedans lui,
Bien gouverner. soimesmes ni autrui.
Vous nôtre Roy, CHARLES, qui de ieune âge
Aués du ciel ces deus biens en partage,
Vous regnerés seurement en ce lieu,
Faisant iustice & deuôt enuers Dieu.

Vers Latins pour France.

Imperij sceptrum donec gestabit auiti
Carolus, innumeris florebo ornata trophæis.

Pour Iustice.

Carolus vt victor victum bene temperet orbē
Legibus, in terras Astræa relabor ab astris.

Pour Pieté.

Iustitiæ Pietas volui comes esse sorori.
Carolus è cœlo nuper reuocauit vtranque.

Vers françois pour les statues de Pallas & Cybele.

Cette Pallas qui l'Oline inuenta,

A T R O I E.

Et l'inventeur du cheual surmonta,
Cybele aussi de tours environnée,
Môntrent, ô Roi, que tu as ramenée
La paix tranquille, aiant de toutes pars
Veincu l'horreur de Bellonne & de Mars:
Et que la Terre au iourdhui recommence
A s'engrosser d'une heureuse semence:
Et qu' Amalthée encores nous produit,
Pour t'honorer, son vaisseau plein de fruit.

Vers Latins pour la statue de Pallas.

Artibus antiquis patriam dum Carolus ornat,
Delphica Palladiæ concedat laurus Oliuæ.

Pour la statue de Cybele.

Alma Phrygum Cybele, Phrygio de sanguine creto
Effundo Regi pleno mea munera cornu.

Vers françois pour la Pyramide.

Tu seras nôtre Hector, nous serons tes Troïens,
Tes treshumbles suiets, tes loïaus citoïens,
Et tes vassaus issus de la gent Priamide
Or tout ainsi qu'on voit ferme la Pyramide.
Sans iamais s'esbranler, nous aurons enuers toi
Vn cueur ferme & constant, digne d'un si bon Roi.

Vers Latins pour la Pyramide.

Non hæc Niliaco moles infana labore

L'ENTREE DV ROI

Pyramis extracta est, quæ vertice sidera tangat.
Esse suæ fidei populus monimenta Trecensis,
Rex inuictæ, cupit. nanque hæc vt marmora cernis
Stare loco semper, nec ab vlla parte moueri:
Sic constans & firma fides est nostra futura,
Quàm nec vis hominum nec flecteret ira deorum.

*Vers françois pour la statue du Roy
sainct Loys.*

*Ici tu vois la Iustice & Prudence,
Dont saint Loys honora son enfance,
Qui des François fut couronné le Roi
Aiant atteint âge pareil à toi.
Or tout ainsi qu'il suinit de sa mere
Le bon conseil, au tems de sa misere,
Sui le conseil de la tienne, & ensui
La Sapience & Iustice de lui.*

Vers Latins pour la statue de saint Loys.

Hos olim populos primis Lodoicus in annis
Matris consilio iustè que piè que regebat:
Cum tibi nunc eadem, Rex Carole, floreat ætas,
Contigeritque simul prudentia summa parentis,
Iustitia populos, populos Pietate gubernes.

*Vers François pour vne table d'attente mise
deuant la maison Episcopale.*

*Dieu est au Ciel gouvernant l'uniuers:
Qui a donné par les peuples diuers
Des Rois, portraits de son diuin image,*

A T R O I E.

*Ausquels il fault que l'homme face hommage,
Les connoissans venus en ce bas lieu
Pour commander, par le vouloir de Dieu.
Imitant donc la diuine ordonnance
De Dieu, qui a desur les Rois puissance,
Nous offrons tous à vôtre Roiauté,
Devoir, honneur, seruice, & loiauté.*

Vers Latins pour la mesme table.

*Vt reget aternùm cæli fulgentia templa
Iuppiter, Aetnæi metuendus fulminis ira :
Sic hominum turmis, sceptro gladióque timendj,
Iura dabunt semper Iouis alto à sanguine Reges.
CAROLVS his maior pietate, potentior armis,
Oceano est regnum, famam inclusurus Olympo.
Cui Regi nobis maior parere voluptas
Quàm terrarum orbem sub nostras mittere leges.*

Pour la fille qui presenta l'anneau au Roi.

*Par le portrait de cette bague ronde
Qui se commence & se finit en soi,
Nous vous offrons le seruice, & la foi,
Et si pouuions, tout l'Empire du monde.*

F I N.



4/11/11

bx L. p. 1229

n° 1229





SPECIAL 87B
DC 2589
117
T86
P28
1564

THE GETTY CENTER
LIBRARY

